

SUR LA ROUTE DE

M

almaison

Malmaison est un des hauts lieux du département. À mesure que le temps passe, le domaine semble retrouver sa jeunesse et les couleurs impériales de Joséphine. Retour à Malmaison **du 24 octobre au 14 janvier**, pour l'étonnante exposition : *Indispensables Nécessaires*.

par Didier Lamare

L'impressionnant nécessaire "à tout", des soins du corps aux impératifs de la gourmandise, de la duchesse d'Otrante (Biennais, 1815).

Qu'est-ce donc tout d'abord que ces indispensables nécessaires dont notre époque semble avoir perdu de vue la... nécessité ? "Une boîte contenant tous les ustensiles et instruments nécessaires à l'accomplissement d'une activité précise", selon les mots de Gérard Mabille, conservateur en chef à Malmaison et commissaire de l'exposition

en compagnie d'Anne Dion, conservateur en chef au musée du Louvre. Si le voyage est assurément une circonstance propice, il n'est... ni nécessaire ni suffisant ! Puisqu'il peut justement être utile d'avoir chez soi, un nécessaire de couture – qui est d'ailleurs plutôt un nécessaire de broderie – ou, spécialité d'un XVIII^e siècle qui renou-

velle l'hygiène, le très personnel nécessaire de dentiste, détenu par le patient et utilisé par le praticien.

Ils apparaissent vers la fin du XVI^e siècle, sous la forme d'étuis plus ou moins rigides, souvent en cuir et réservés la plupart du temps aux ustensiles de toilette. On en trouve encore dans l'entre-deux guerres du siècle dernier, confectionnés pour une élite par les maisons Vuitton ou Hermès. Oserait-on repérer leurs derniers avatars dans les trousseaux de toilettes fournies par d'excellentes compagnies aériennes aux voyageurs des meilleures classes ? L'époque Empire est sans doute l'âge d'or de ces "meubles nomades". Plus ou moins d'ailleurs, selon qu'on les emporte avec soi au cours – et au long ! – d'un voyage dont on a oublié aujourd'hui les durées et les conditions de confort aléatoires, ou bien qu'on les conserve par devers soi, pour les avoir



FONDATION NAPOLEON / P. MAURIN-BERTHIER



Jeu de miroir dans les appartements de Joséphine - où l'on a soudain l'impression d'entendre le pas de la maîtresse des lieux...



1



2

Trois des plus belles pièces conservées à Malmaison : **1. le nécessaire de toilette de Joséphine**, un trésor d'ingéniosité précieuse dans 41 centimètres de large, 33 de profondeur et 16 de haut ! **2. Nécessaire aux matins coquets et douilletts**, la table de lit de Joséphine, signée Biennais. Et, pour rester dans la famille, **3. la barbière du prince Eugène** - toute récente acquisition du musée.



3

RMN / G. BLOT

RMN / A. MARTIN

RMN / J.-P. LAGIEWSKI

te-quatre pièces de vermeil, nacre, écaille, porcelaine, cristal... livré à l'Impératrice pour son boudoir des Tuileries et qu'elle continuera d'utiliser "après" à Malmaison. L'Empereur est un grand consommateur de nécessaires, on lui en connaît une dizaine – son métier de soldat, sans doute... L'on y verra également ceux des enfants de Joséphine: le nécessaire d'aquarelliste de la Reine Hortense, la barbière – c'est-à-dire le meuble et le nécessaire pour se raser – du prince Eugène, ainsi que ceux d'à peu près tout ce qui a compté dans la famille et l'entourage napoléonien – premier et bien évidemment troisième du nom.

Jouant à la fois du contenu et du contenant, ces nécessaires recèlent des trésors d'inventivité. Tout doit tenir dans un minimum d'espace, chaque élément prenant une place parfaitement ajustée pour éviter la casse, l'ensemble étant conçu pour résister aux avanies des transports. "C'est ce qui les rend si séduisants", souligne Gérard Mabille. Tous ces objets de formes et de matières diverses, souvent précieux, réunis comme dans une mosaïque dont on réalise les prouesses de fabrication une fois la boîte

ouverte et le contenu déployé." Un contenu extrêmement diversifié, dont on a aujourd'hui souvent oublié le sens ou perdu l'usage. Si la trousse de toilette du XXI^e siècle comprend toujours la brosse à dents et les ciseaux, qui encore se sert d'un gratte-langue ou d'une œillère dite "bain d'œil"... Voire d'un passe-lacet ou d'un tire-bottes, crochet emmanché que l'on passait dans la bride fixée à l'arrière de la botte très ajustée, pour plus aisément s'en chauser...

Un nécessaire en dit-il beaucoup sur son propriétaire ? "Surtout sur son rang social, précise Gérard Mabille. Mais ils demeurent émouvants puisqu'ils sont tous liés à une personnalité. Comme le nécessaire du Roi de Rome quand il est à Vienne. Ou celui que Napoléon emporta à Sainte-Hélène et qui appartient aux collections de Malmaison.

Et puis, ils en disent beaucoup également sur l'art de leurs fabricants". Parce que le nécessaire est un ouvrage collectif au carrefour de plusieurs métiers. Un maître d'œuvre fait converger les savoir-faire – le plus célèbre et le plus brillant d'entre eux étant l'orfèvre Martin Guillaume Biennais, tabletier au début de sa carrière. L'exposition présente une maquette d'un atelier de ces tabletiers qui se chargent de la fabrication du coffre, le gainage intérieur faisant appel à un autre corps de métier, ébénistes,

Ouvrir Malmaison à tous



D. BRUX

Les jeudis de Malmaison proposent des visites thématiques et saisonnières aux particuliers le 4^e jeudi de chaque mois. (Pour les groupes, sur réservation tous les jours sauf le mardi). On pourra y revivre une journée avec Joséphine, devenir un temps collectionneur autour des collections de l'Impératrice, ou herboriser avec la maîtresse des lieux en poussant jusqu'à la Petite Malmaison voisine, ancien bâtiment des serres chaudes. Les plus jeunes ont droit à des

conditions spéciales. Parcours découverte autour d'un livret jeu remis gracieusement à l'accueil ou téléchargeable sur le site internet du musée, histoire d'entretenir l'intérêt tandis que les parents poursuivent leur visite à leur rythme. Nouveauté cette saison : les visites ateliers lancés par Laurence Pacciarella, chargée du service éducatif. En plus de deux heures de découverte, d'observation et de "faire", ils proposent d'approfondir un thème des collections ou de l'exposition en cours en le

déclinant "sur le bout des doigts". Conçus pour une dizaine d'enfants de 6 à 12 ans, ils peuvent également être l'occasion d'un goûter d'anniversaire plus qu'original : impérial ! Des animations similaires sont proposées pour les scolaires et les centres de loisirs. (Renseignements et réservation un mois à l'avance au 01.41.29.05.57. Tarifs : de 6 à 10 € par enfant).

fabricants de porcelaine et orfèvres s'occupant eux de tout ce que l'on y logera.

On l'a vu, le nécessaire n'est pas exclusivement féminin. Typiquement, le nécessaire de l'homme bien né comportait tire-bottes et matériel de rasage – rasoirs couteaux, blaireaux, affûtoirs. "L'idée maîtresse dans ce cas est l'efficacité: gagner du temps, surtout lorsqu'on est en campagne. Tout doit être fonctionnel, faciliter, accélérer les gestes du quotidien".

Il n'y a bien sûr pas que les soins du corps à être concernés : la gourmandise y a aussi ses entrées puisque l'on trouve, parmi ces nécessaires, les indispensables services à café et à chocolat. Lesquels rappellent que ces breuvages étaient à l'époque consommés différemment : le café en décoction, comme de nos jours encore les cafés orientaux ; le chocolat en petites quantités très capiteuses où le cacao se mêle à la crème et au jaune d'œuf.

Gourmandise, artisanat somptueux, corps de métiers..., le nécessaire représente "tout un art de vivre", selon l'expression de Bernard Chevallier, directeur du musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, à l'origine de cette exposition à la fois spectaculaire et intime, savante et immédiate, propre à combler le connaisseur comme le grand public tant elle a de choses à raconter. Une exposition – forcément – nécessaire !

D.L.

Ouvert tous les jours sauf mardi. De 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 15 (17 h 45 le week-end). Sans interruption de 10 h à 17 h 45 (18 h 15 le week-end) jusqu'au 30 septembre. Parc de 10 h à 18 h (18 h 30 jusqu'au 30 septembre). Plein tarif : 5 € majoré de 1,20 € en période d'exposition. Tarif réduit : 3,50 € (jeunes de 18 à 25 ans, famille nombreuse). Gratuit jusqu'à 18 ans et pour tous, le 1^{er} dimanche du mois.

Musée national de Malmaison et Bois Préau, avenue du château de Malmaison, 92500 Rueil-Malmaison (01.41.29.05.57). www.chateau-malmaison.fr

“Ici, Napoléon n’est que le mari de Joséphine!”

Conservateur à Malmaison depuis près de trente ans, le discret directeur du musée national, **Bernard Chevallier**, est l’un des spécialistes les plus reconnus de l’Empire – et de la première Impératrice. À l’affût toujours d’un projet à lancer ou d’un objet à acquérir pour conserver “l’esprit Malmaison”, voici son regard – malicieux – sur...



Sainte-Hélène : île de mémoire, sous la direction de Bernard Chevallier, Thierry Lentz et Michel Martineau (Fayard 2005, 398 p., 700 ill., 100 €). La somme sur Sainte-Hélène de 1502 à nos jours.



Douce et incomparable Joséphine, par Bernard Chevallier et Christophe Pincemaille (Payot 1999, Petite Bibliothèque Payot 2005, 256 p., 8 €). La réhabilitation de la première dame de l’Empire.

... Malmaison avant Joséphine.

On remonte la généalogie des propriétaires sans interruption jusqu’au XIV^e siècle. Malgré les guerres et les pillages, on a conservé des actes extraordinaires, comme l’acte d’achat de 1390, qui a passé au travers des siècles, on ne sait pas comment, il y a des miracles parfois...

La première mention de Malmaison, *mala domus* – ce n’est qu’une grange à l’époque – date de 1244! L’origine du nom prête à discussion. Mais comme on retrouve cette idée de “mauvaise maison, mauvais endroit” dans plusieurs noms des environs: Malmaison, Malport (mauvais port), la rue Maurepas (mauvais repaire)... je pense que c’est lié aux invasions des Normands, qui remontaient la vallée de la Seine avant d’assiéger Paris et ont dû installer un camp ici. Au XVIII^e siècle, une fille naturelle du Grand Dauphin en a été propriétaire, puis Monsieur de La Jonchère, personnage important des Finances. Juste avant l’arrivée des Bonaparte, Madame Le Cousteux du Molay tenait ici un véritable salon, où l’on rencontrait Madame Vigée-Lebrun, Grimm, Siéyès...

... l’esprit Malmaison.

On est plus dans une maison que dans un musée, et la res-

tauration des salles du rez-de-chaussée a été faite dans cet esprit: redonner vie au lieu. Il y a ici une atmosphère, on a parfois l’impression que Bonaparte ou Joséphine vont surgir... C’est l’esprit d’une maison habitée: les pendules sonnent, on est en train de refaire des vases en porcelaine d’après un tableau d’époque, de façon à y mettre des fleurs fraîches pendant la saison. Et puis il y a un “bébé” que j’aime bien: le service de l’Impératrice en porcelaine signé Dihl et Guerhard, qui m’a demandé des années de reconstitution, des années pour “batter” le musée de l’Ermitage à Saint-Petersbourg qui en possède une partie... Nous en sommes à trente-deux pièces, ils en ont trente-trois! Mais je ne désespère pas, j’en piste d’autres et j’ai un an avant ma retraite pour les acheter... J’ai beaucoup acheté, car un musée qui n’achète pas ne vit plus. Avant le départ d’une partie des collections pour Compiègne et Fontainebleau, on était un bric-à-brac de luxe... prestigieux, mais mal présenté. Depuis, on a clarifié les thèmes de Malmaison. Nous sommes maintenant complètement recentrés sur Bonaparte – qui est quand même le meilleur morceau! – en abandonnant Napoléon. Et bien sûr, on a Joséphine et ses enfants Eugène et Hortense.

... la réhabilitation de Joséphine.

J’ai beaucoup fait pour... Cette femme me fascine! Napoléon étant pris par un tas de gens, ce n’était pas la peine d’insister... D’autant qu’il n’a vécu ici que trois ans, de 1800 à 1802, et encore à mi-temps. Malmaison est vraiment la maison façonnée par Joséphine. Pour calmer les fanatiques du souvenir napoléonien qui sont parfois un petit peu “allumés”, je leur dis: “Ici, Napoléon n’est que le mari de Joséphine!” Après le divorce, elle a vécu ici avec ses serres, ses plantes, ses collections qu’on étudie au fur et à mesure. L’année prochaine, ce sera “L’Impératrice et sa collection d’antiques”. Une exposition qui se tient en ce moment à Atlanta. Imaginez: le titre en est *The Eye of Josephine* et les Américains savent ce que ça veut dire... Si vous parlez de “l’œil de Joséphine” en France, les plus cultivés penseront à Joséphine Baker, mais ça s’arrêtera là... Et pourtant, l’œil, le goût de Joséphine! Dès qu’elle est devenue la première Dame et qu’elle a eu la puissance financière, elle a compris qu’elle succédait à Marie-Antoinette, qui n’était que de huit ans son aînée. Elle s’est mise à protéger les peintres – pas les grands noms qui avaient des commandes du gouvernement,



D. BRUX

mais les petits qui correspondaient mieux à son goût. Pareil pour la musique: Marie-Antoinette avait fait venir Glück pour régénérer l’opéra français, Joséphine a fait de même avec l’Italien Spontini qui lui dédie *La Vestale*, le premier grand opéra à la française, précurseur des grands opéras de Berlioz voire de Gounod. Quant à la mode... c’est un autre problème... Napoléon voulait que le commerce de luxe retrouve le niveau qu’il avait avant la Révolution. Il a confié ça à Joséphine, il a été entendu au-delà de toute espérance! Elle ne faisait pas attention et elle payait... Mais toute l’Europe se calquait sur Paris. Elle avait un goût exquis et Napoléon le savait, qui lui laissait l’aménagement des palais tout en donnant des consignes très strictes pour les dépenses... Quand l’architecte et décorateur Fontaine devait freiner

les ambitions de Joséphine, il confiait: “Je compte plus sur sa bonté que sur sa raison...”

... les projets à Malmaison.

À l’étage de Bois-Préau, la reconstitution du salon de Longwood à Sainte-Hélène est presque terminée. Le consul chargé du lieu nous a donné le peu qui restait des fragments de boiseries et de papier peint d’origine – Sainte-Hélène a été refait dans les années cinquante – pour qu’on puisse reconstituer à l’identique. La pièce a exactement la dimension du salon de Longwood dans lequel Napoléon est mort et sera meublée d’une grande partie du mobilier d’origine, car ce sont des copies qui sont à Sainte-Hélène. Les salles du rez-de-chaussée seront elles à vocation mixte: la mairie y fera des expositions temporaires et nous ferons les nôtres. On conserve également,

au rez-de-chaussée, une salle sur la légende napoléonienne. Tout est prêt – sauf les crédits... Mais c’est la prochaine étape. Comme l’orangerie de Bois-Préau, qui servira de restaurant et de lieu d’exposition pour les véhicules hippomobiles, un peu comme à Vaux-le-Vicomte. Il y a également le pavillon de l’entrée, qui a été construit selon les volontés du donateur Osiris pour exposer sa collection. Ne manque que le bouclage du budget pour respecter les conditions du donateur, ce qu’il faut toujours faire sinon on ne nous fera plus de donations! C’est un peu mon dernier objectif: partir en ayant suffisamment avancé les choses. Après, je ne vais pas jouer au commandeur... J’ai bien d’autres projets en réserve!

Propos recueillis par Didier Lamare



L’art de vivre au temps de Joséphine, par Bernard Chevallier, photographies de Marc Walter (Flammarion réédition 2001, 240 p., 27 €). Somptueusement illustrées, les activités quotidiennes d’une journée sous l’Empire.



Dix années à Malmaison, 1907-1917, par Jean Ajalbert; réédition de 1919 présentée et annotée par Christophe Pincemaille. (RMN 2007, 192 p., 15 €).